

TERRAIN ET FICTION, LA SOLUTION INNOVANTE", DERNIER ROMAN D'ANATOLE TOKOFAÏ

DIE WARTE PERSPECTIVES Luxemburger Wort Littérature négro-africaine

L'interrogation de la dimension ethnologique dans la part de réalisme que présente la littérature négro-africaine a toujours été le premier de nos soucis. Le roman négro-africain comme reflet des réalités sociales révèle alors sa valeur documentaire. En marche vers l'élaboration d'une nouvelle science qu'on pourrait appeler ethno-littérature, nous avons même voulu aller jusqu'à analyser les traces de l'origine ethnique de l'auteur dans son œuvre. En l'occurrence, si on veut emprunter cette démarche-là, avec *La solution innovante*, dernier roman d'Anatole Tokofaï, paru chez L'Harmattan en 2014, on reste sur sa faim.

Il faut savoir qu'il s'agit là d'un auteur d'origine togolaise, ingénieur de l'Ecole polytechnique, Dr ès sciences économiques de l'université Paris II, qui vit et travaille au Luxembourg et dans sa région frontalière, employé par un organisme international. Cet auteur est donc fortement occidentalisé. Il nous est déjà connu par son premier récit *Le tissu*, paru chez Présence africaine, en 1999, et honoré du prix Simone et Cino del Duca en 1999. Dans ce premier roman il a abordé, avec un esprit critique, la pensée magique en Afrique noire.

Deux types d'auteurs

Tout cela nous amène alors à distinguer finalement la typologie suivante en matière de littérature négro-africaine. D'un côté, on a les auteurs négro-africains qui vivent sur le sol africain et qui exploitent dans leurs fictions leurs vie et difficultés quotidiennes. On peut penser aux romans de Pius Ngandu. Puis il y a les auteurs occidentaux, comme Pierre Loti avec son *Roman d'un spahi*, qui ont situé l'action de leurs romans sur le territoire africain. Une dernière typologie serait produite par des auteurs négro-africains occidentalisés, tels que Tokofaï.

Dans sa *Solution innovante*, des événements historiques du XIXe siècle sont mis en scène. Dans une langue épurée, l'auteur fait assumer à chacun de ses personnages, montés par une architecture presque trop construite, trop claire et rectiligne, sans suspense, trop "more geometrico", pareils à des pions sur l'échiquier, un rôle bien défini. Le point de vue est externe, et on regrette presque de ne pas regarder à l'intérieur de l'âme humaine et de ne pas pouvoir partager les sentiments des personnages. Sur ce mode-là nous apprenons à connaître le fonctionnement de sociétés ancestrales et leur invasion par l'Occident par l'intermédiaire des traitants occidentaux.

Néanmoins la conception manichéenne de ce récit fait évoluer l'action entre deux pôles d'attraction, suscitant pour l'un la sympathie et pour les autres l'antipathie, en l'occurrence Emenenki, le Fils-de-quatre-personnes, seul survivant du massacre des Lembés, la tribu voisine, adopté plus tard par une des coépouses stériles du cabocir, et puis les cabocirs eux-mêmes, c'est-à-dire les chefs. L'action est très clairement focalisée sur le personnage sympathique, pour lequel on tremble, qu'on voudrait voir survivre et qui est à tout instant menacé d'être reconnu et mis à mort. Avec sa vaste connaissance des plantes médicinales qu'il tient de son ethnie d'origine, il est à la fois un élément de paix et le lien entre l'Afrique et l'Amérique, car il va faire un aller-retour entre les

plantations du Nouveau Monde et sa terre natale, et y faire le rapport de ce qu'il a vu de l'autre côté de l'océan. C'est ainsi qu'il sera trimbalé par le commerce triangulaire tout en en restant épargné. A cause d'une malformation naturelle, un sixième orteil à un de ses pieds, il connaît en effet un destin exceptionnel, car on lui prête des pouvoirs surnaturels, et on l'intégrera dans l'armée simba.

Les esclavagistes blancs sont des observateurs lointains de la menace qui pèse sur lui et de sa nouvelle intégration sociale. Ce sont des êtres de passage. Et pourtant, ils représentent une des finalités des agissements simbas, car les cabocirs Omokoé et Matambala, qui se servent d'ossements humains comme objets de décor, leur fournissent bien du bois d'ébène en puisant parmi les ennemis vaincus et parfois aussi parmi leurs propres sujets. Et la cupidité des Simbas peut même les amener à se vendre mutuellement comme esclaves, comme cela est arrivé à un père et son fils. Evidemment qu'ils seront fournis en contrepartie en armes, en fusils et en marchandises de pacotille. Mais l'esclavage est pratiqué au sein de leur propre ethnie, de même que la castration sur des eunuques chargés de surveiller les femmes des harems. Fournisseurs d'esclaves, les Simbas sont aussi et avant tout des grands guerriers, et vont jusqu'à exterminer toute tribu qui aurait eu l'imprudence de s'établir à proximité. Ils décapitent sans vergogne sur un simple coup de tête, selon le bon vouloir du chef, qui tient sous son joug toute sa tribu. On tranche pour le spectacle la gorge à quiconque aurait voulu s'éloigner du droit chemin, justifiant cette soif sanguinaire par la volonté de satisfaire les dieux. Le chef se fait en effet entourer par des conseillers qui n'ont aucune visée pacifique.

Les Simbas

Guerriers avant tout, les Simbas ne savent offrir aux négociants blancs que le fruit de leurs stratégies militaires. Ils ne savent rien faire d'autre que la guerre et la spoliation des peuples ennemis. C'est de là qu'ils tirent leurs richesses. Les rapines sont donc justifiées par la guerre dont ils créent eux-mêmes le mobile. Ils sont un peuple d'ignorants en ce qui concerne toute autre activité économique. Les Blancs ont beau les inciter, sous la pression de l'abolition de l'esclavage par les Anglais, à produire d'autres marchandises que des esclaves. Mais eux se montrent incapables de produire autre chose. Les sorciers s'appliquent alors à fabriquer une espèce de clone humain, non sorti du ventre d'une mère, pour le revendre comme esclave, en réalité une espèce d'humain rendu apathique sous l'effet des drogues. Or, à force de guerroyer, tout leur système de valeurs est bâti sur l'art militaire. Avec une telle mentalité mortifère et dévastatrice, on leur suggère de se prendre mutuellement comme cible;- on leur suggère donc une autodestruction de l'intérieur, sans intervention externe, par une guerre fratricide, une manière pour le Blanc de se débarrasser d'un peuple devenu inutile et encombrant, lorsque l'esclavagisme vient à toucher à sa fin.

Le peuple simba en vérité ne connaît ni la pitié ni la compassion chrétiennes et décapite sans état d'âme. Voilà un comportement barbare, un comportement d'avant la civilisation, indigne de toute civilisation. Faute d'objet externe, on va donc vers une extermination réciproque, vers la disparition d'une culture de la barbarie. En effet, que faire quand une activité purement guerrière ayant toujours eu une fin en soi, n'a plus d'objet, plus d'ennemi à combattre? Une telle activité devient dès lors absurde, vide de sens. Elle va tout simplement se révéler autodestructrice. Il a fallu que l'étincelle tombe dans un tel brasier. Il a fallu que l'idée soit prononcée pour enflammer tout le peuple. A ce moment-là, le Fils-de-quatre-personnes prend la fuite et se met au service des Blancs et de la christianisation des peuples noirs afin de bannir les barbaries. Tokofaï a ainsi essayé de prêter visage humain à des événements historiques connus du XIXe siècle, et à les faire

évoluer entre eux comme des comédiens masqués dans l'Antiquité.

Le seul survivant d'une ethnie allait contribuer à la survie de l'Afrique. D'élément de paix, il est devenu le symbole de la survie et des temps qui avancent. Dans le fond, la thématique traitée dans ce roman est une thématique très moderne, car on pourrait

étendre cette analyse du fonctionnement d'une microsociété à l'échelle de ce qui se passe actuellement dans le monde. C'est ce qui rend cette thématique ultra moderne. En effet, la question se pose encore maintenant de savoir vers qui se tourner quand la soif sanguinaire manque d'objet. Malheur alors à celui qui est désigné comme cible !

Nelly LECOMTE
mars 2015

La solution innovante, Anatole Tokofai, Ed. L'Harmattan, Coll. Encres Noires, Paris, 2014

DONNERSTAG, DEN 12.MÄRZ 2015 | 9 | 2466

[fermer]

